

Le Polyscope

Le Polyscope: en beau fusil depuis 1967



Stage à 9 crédits
p .3

Où manger près
de Poly
p .4

Retour sur
Osheaga
p .6-7

L'intégration en
photos
p. 11-12

CHANTIERS DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR:
Polytechnique et l'ÉTS veulent augmenter
la facture étudiante (p.2)

Chantier sur le financement des universités : Poly et l'ÉTS adoptent des positions irresponsables.

FRANCIS LEPAGE

lepage-2.francis@polymtl.ca

À la suite du sommet sur l'enseignement supérieur, le gouvernement péquiste a mis en branle cinq chantiers de travail sur l'avenir de l'éducation supérieure. Dans le cadre de la consultation du chantier sur le financement universitaire, Polytechnique et l'École de Technologie Supérieure (ÉTS) ont déposé un mémoire conjoint. Le Polyscope a pris connaissance de certaines des demandes qui y sont formulées. Pour certains, le printemps 2012 n'a apparemment pas été une leçon suffisante...

Frais institutionnels obligatoires (FIO)

Les frais institutionnels obligatoires regroupent les frais facturés par les universités ne faisant pas partie des frais de scolarité. Ils incluent, entre autres, les frais liés à l'admission et aux examens, les frais technologiques, les frais de bibliothèque et d'accès aux locaux, les frais de droits d'auteurs, etc. Les universités peuvent les ajouter à leur facture depuis 1988¹. Il s'agit d'ailleurs pour plusieurs d'une des grandes défaites du mouvement étudiant pour l'accessibilité à l'éducation supérieure.

Ces frais peuvent varier de façon importante selon l'université et le programme. Un document de 2007 disponible sur le site de l'université de Montréal estime par exemple qu'à ce moment-là, les FIO s'élevaient à plus de 850\$ par session à McGill contre 380\$ à Poly et environ 250\$ à l'UQAM². Depuis 2008, le gouvernement encadre l'augmentation annuelle de ces frais.

Dans le mémoire sur le financement universitaire déposé cet été, Polytechnique et l'ÉTS demandent de revoir l'encadrement des FIO. Ils souhaiteraient que les universités qui ont gardé ces frais à des niveaux plus raisonnables puissent les augmenter au niveau des établissements où ils sont les plus élevés.

Cette demande est simplement aberrante : Poly et l'ÉTS ne daignent même pas faire mention de l'impact que pourrait avoir une hausse brutale des FIO sur la santé financière des étudiants. Leur discours, orienté uniquement sur des considérations économiques (principalement l'attractivité des institutions) passe complètement sous silence les effets de leurs demandes sur la population étudiante. Ils agissent comme si la crise de 2012 ne s'était jamais produite et comme si les

étudiants du Québec n'avaient pas, sans la moindre équivoque, prouvé qu'ils s'opposeraient farouchement à toute hausse de la facture étudiante.

Si le gouvernement accédait à cette demande, les conséquences pourraient être dramatiques pour les étudiants dont les FIO sont les plus bas. Leur institution pourrait alors augmenter brutalement leur facture de plusieurs centaines de dollars par année. Certains argumenteront qu'il s'agit là d'une mesure équitable. Cependant, ce serait oublier que des FIO de près de 1000\$ par année sont une aberration, la perte de contrôle totale d'une politique qui n'aurait jamais dû voir le jour. De plus, les frais afférents de certaines institutions (McGill par exemple) sont notoirement élevés. Quelle justice y aurait-il à augmenter brutalement les FIO des étudiants qui ont choisi une institution plus clémente ?

Frais de scolarité des étudiants étrangers

Les frais de scolarité que paient les étudiants étrangers pendant leurs études au Québec sont singulièrement plus élevés que ceux payés par les étudiants locaux (entre 12 000 et 15 000\$ par année en 2011)³. De plus, depuis 2008, ce montant peut augmenter de 10 % par année pour la majorité des programmes et la hausse est complètement déréglementée pour quelques autres (incluant le génie).

Cela a mené à plusieurs situations particulièrement injustes où des étudiants étrangers ayant déjà budgété leur séjour au Canada ont été pris au dépourvu par des hausses drastiques de leurs frais de scolarité⁴. Dans leur mémoire conjoint, Poly et l'ÉTS demandent de maintenir le programme de déréglementation et de l'étendre aux cycles supérieurs. Ils demandent aussi de réduire le nombre de pays bénéficiant d'une entente bilatérale. Ce genre d'entente permet à des ressortissants de certains pays (comme la France) d'étudier ici à moindre coûts en échange d'un traitement similaire pour les étudiants québécois dans leur pays d'accueil.

Cette demande est encore une fois profondément irresponsable. Les deux écoles semblent accorder uniquement une valeur marchande à la présence des étudiants étrangers, qu'ils souhaitent utiliser comme de véritables vaches à lait. En plus de l'apport culturel inestimable associé à leur présence dans nos universités, les étudiants étrangers amènent

avec eux des connaissances et des points de vue rafraîchissants. C'est particulièrement vrai pour les étudiants des cycles supérieurs qui ont souvent suivi une formation universitaire dans leur pays natal. Dans ce contexte, il serait très malvenu d'étendre la déréglementation à la maîtrise et au doctorat.

De toute façon, cette question ne devrait même pas se poser : la déréglementation en elle-même n'aurait jamais dû avoir lieu. Elle permet des hausses brutales et touche des populations étudiantes qui peinent trop souvent à faire valoir leurs droits dans leur pays d'accueil. Il est hypocrite de promouvoir une éducation supérieure accessible et exiger du même coup des sommes faramineuses aux étudiants internationaux. Déjà, il semblerait que les études au Québec pour les ressortissants étrangers soient réservées uniquement aux plus nantis.

L'AEP et l'AECSF réagissent.

L'association des étudiants de Polytechnique avait déjà déposé, lors du sommet sur l'Éducation, un mémoire présentant des solutions qui n'augmenteraient pas le fardeau financier des étudiants. Dans un communiqué de Presse, les deux associations étudiantes de Poly ont d'ailleurs déclaré leur inquiétude par rapports aux mêmes demandes de l'administration qui m'ont fait sortir de mes gonds.

Les positions prises par Polytechnique et l'ÉTS sont irresponsables et pourraient avoir de graves conséquences sur l'accessibilité aux études supérieures. Espérons que le gouvernement Marois aura la présence d'esprit de leur dire non et que, dans le cas contraire, les étudiants prendront les moyens nécessaires pour faire valoir leurs droits.

1. FAECUM, *Frais institutionnels obligatoires*, <http://www.faecum.qc.ca/sociopolitique/fio>

2. *Estimé sommaire des droits de scolarité, de type obligatoire*, 2006-2007, <http://www.etudes.umontreal.ca/payer-etudes/fraisAutres06-07.pdf>

3. GERVAIS, Lise-Marie, *Portes ouvertes aux étudiants étrangers*, Le Devoir, 3 septembre 2011. <http://www.ledevoir.com/societe/education/330706/portes-ouvertes-aux-etudiants-etrangers>.

4. MEHREEN, Rushida et CIE. *Pour une université sans frontière*, Revue l'Ultimatum, Hiver 2012, p. 16.

Stage à 9 crédits [3]

Francis a interviewé les différentes personnes au fait du projet de stage à 9 crédits. Ça vous concerne!

Retour sur les vacances [5]

Hélène et Camille vous racontent leur été. Job et voyage, dérision et rêve sont au rendez-vous.

Osheaga [6-7]

Nos journalistes ont profité à fond du festival Osheaga. Vous n'y étiez pas? On va vous raconter...

Intégrations [11-12]

Revivez les meilleurs moments de ce début de session grâce au Polyscope et à Polyphoto!



5002 Chemin Queen Mary

Présentez votre carte d'étudiant et bénéficiez d'une réduction de 30% sur tous les achats de 20\$ et plus

Commandez En Ligne www.doublepizza.ca

Livraison Gratuite

DIRECTEUR

Héloïse Auger

RÉDACTEUR EN CHEF

Francis Lepage

CHEF DE PUPITRE

Ramzi Bohli

DIRECTRICE CULTURE

Hélène Drouin

TRÉSORIÈRE

Vive l'autogestion

CORRECTION

À l'aide

COUVERTURE

Mystère

COLLABORATEURS

Eliott Tixtier
Patricia Boivin
Francis Lepage
Tomasz Drake
Guillaume Tyteca
Hélène Drouin
Ramzi Bohli
Laura Picard
Héloïse Auger
Daniel O'Brien
Camille Chaudron
Loïc Sanschagrin-Thouin
Simon Parent
Élise Ménard

Bientôt toi!
au C-214!

CONTACT

Case postale 6079
Succursale « Centre-ville »
Montréal (Québec)
H3C 3A7
Tél: (514) 340-4711 #4645
Fax: (514) 340-4986
direction@polyscope.qc.ca

<http://www.polyscope.qc.ca>

PUBLICITÉ

Accès Média
www.accesmedia.com

IMPRIMEUR

Payette et Simms Inc.
DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2010.

Le Polyscope est un journal hebdomadaire publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), tous les vendredis pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope.

Articles : article@polyscope.qc.ca

Tombée : lundi @ 18h

Réunion : mardi @ 18h (C-214)

DOSSIER: STAGES À 9 CRÉDITS

La direction ira de l'avant avec son projet de faire passer les stages de 3 à 9 crédits.

Le Polyscope tente de cerner les impacts de ce changement sur la population étudiante.

La position de votre association étudiante

AEP

education@aep.polymtl.ca

Le 3 juin dernier, la Direction des affaires académiques et internationales (DAAI) a présenté au Conseil académique un document concernant la « valorisation des stages au baccalauréat ». Ce document, après une brève présentation de ce qui est fait à l'Université de Sherbrooke et à l'Université Laval, proposait d'emboîter le pas à ces universités et considérer les stages du baccalauréat à Polytechnique comme valant 9 crédits plutôt que les 3 crédits présentement reconnus. Les arguments au soutien de cette proposition sont assez simples. D'abord, les autres universités, en faisant ce changement, pourront aller chercher plus de finance-

ment de la part du gouvernement, chose que Polytechnique doit faire également pour demeurer compétitive. Ensuite, si on fait un calcul d'heures allouées au stage, ces heures équivalent plus à neuf crédits qu'à trois. De plus, avec le passage à neuf crédits, les étudiants se verront attribuer un diplôme de microprogramme découlant de leur stage. Finalement, la réalisation d'un stage est très importante dans la formation d'un étudiant et contribue à l'acquisition des qualités exigées par le BCAPG.

L'AEP s'est d'abord opposée à toute modification des crédits accordés aux stages parce que le projet soulève plusieurs inquiétudes du point de vue étudiant et plusieurs questions demeuraient

sans réponse. Du point de vue de l'AEP, si l'école désire réellement valoriser les stages, ce n'est pas l'attribution d'un microprogramme ou de crédits supplémentaire qui est nécessaire, mais bien l'amélioration du service du SSP, afin d'aider les étudiants à se trouver des stages stimulants, en quantité suffisante et à la hauteur de leurs aspirations, qui pourront réellement contribuer à leur formation. L'attribution de crédits supplémentaires change peu la valorisation du stage en tant que tel, mais plutôt sa rentabilisation aux yeux de l'École. De plus, l'attribution d'un microprogramme ne dupera personne, la nature du stage ne change pas, et les apprentissages réalisés par l'étudiant non plus. Il est difficile de croire qu'un étudiant de Polytechnique qui n'aurait pas

son microprogramme en stage serait désavantagé par rapport à un étudiant de l'Université Laval qui aurait un microprogramme en ayant réalisé le même stage de la même durée dans la même entreprise, par exemple.

Ensuite, la question monétaire inquiète beaucoup l'AEP. Les stages à Polytechnique sont déjà les plus chers payés au Québec (CRÉIQ, 2013). Bien que la proposition de la DAAI mentionnait que la facture étudiante n'augmenterait pas, la seule mesure concrète en ce sens était une obscure « bourse équivalente [...] par une écriture comptable ». Jusqu'à aujourd'hui, même si la direction se dit prête à assurer que les étudiants ne paieront pas plus pour ce passage à neuf crédits, il reste que les dif-

férents impacts fiscaux ou encore les impacts sur l'aide financière aux études restent nébuleux pour l'École elle-même.

Somme toute, l'AEP supporte de tout cœur une initiative de la DAAI visant à valoriser les stages, du moment qu'il s'agisse de mesures visant réellement à valoriser les stages des étudiants, et non seulement à les rentabiliser. Des investissements humains et monétaires en ce sens seraient judicieux, permettant aux étudiants de Polytechnique de rayonner à l'extérieur de l'École et de rapporter les précieuses connaissances acquises lors de leur stage à Polytechnique pour compléter leur baccalauréat de 120 modestes crédits.

Le point de vue de Polytechnique

Le Polyscope a rencontré M. Yves Boudreault, directeur des études de premier cycle ainsi qu'Allan Doyle, Directeur du Service des stages et du placement, afin de les questionner sur le projet de stages à 9 crédits. Voici un résumé de cet entretien :

POLYSCOPE

article@polyscope.qc.ca

P : Qu'est-ce qui motive l'ajout de 6 crédits hors-programme aux stages de Polytechnique?

Pour M. Boudreault, il est important de remettre Polytechnique au niveau des autres programmes de l'Université de Montréal. En effet, dans la plupart des cas, un stage en temps plein de 12 à 15 semaines vaut bien plus que les trois crédits actuels. Il a d'ailleurs été souligné qu'un cours de trois crédits équivaut à 135 heures de formation alors qu'un stage demandera en moyenne entre 400 et 450 heures de travail.

M. Doyle a quant à lui insisté sur les avantages concrets du stage à 9 crédits pour les étudiants. Selon lui, cette modification permettra enfin de répondre à une demande récurrente de la population étudiante : la possibilité de faire un stage à temps partiel. En plus de permettre aux stages d'être étalés sur deux sessions (de respectivement 4 et 5 crédits), cela laissera le champ libre aux étudiants voulant suivre quelque cours et bénéficier du statut d'étudiant à temps plein.

Le statut d'étudiant à temps plein est d'ailleurs un facteur important de cette décision : les étudiants effectuant un stage facultatif à l'automne ou à l'hiver

ne pouvant pas bénéficier du statut d'étudiant à temps plein, ils doivent renoncer à une bonne part de l'aide financière offerte par le gouvernement. Grâce au stage à 9 crédits, l'inscription à un seul cours du soir permettra de conserver ce statut.

P : Ce changement entraînera-t-il un coût supplémentaire pour les étudiants ?

M. Boudreault et M. Doyle ont tout deux affirmé que leur première priorité avait été de s'assurer que la mesure ne coûterait rien de plus aux étudiants. Actuellement, les étudiants paient pour les trois crédits que valent les stages, incluant les stages facultatifs. Dans le nouveau

système, ils paieront toujours l'équivalent de trois crédits. La modalité du paiement n'est pas encore fixée, mais il semblerait que le coût des six crédits restant serait redonné aux étudiants, probablement sous forme de bourse. Ni M. Boudreault ni M. Doyle n'ont pu répondre au Polyscope qui souhaitait savoir si un tel remboursement aurait un effet négatif sur le plan fiscal pour les étudiants recevant déjà des bourses élevées.

P : Plus de crédits impliquent plus de subventions gouvernementales pour l'école. Les étudiants en bénéficieront-ils?

M. Doyle a fait savoir qu'une partie des fonds ainsi récoltés reviendront au service de stage et placement qui pourra ainsi offrir de meilleurs services à la population étudiante et être

plus compétitif face aux autres universités.

P : On nous a informés que pour être accepté par le ministère, le programme de Poly devrait sans doute avoir recours à un Microprogramme. Qu'est ce que cela signifie concrètement?

Les crédits ne sont pas comptés dans les 120 crédits du baccalauréat du génie. Or, Polytechnique ne peut pas simplement ajouter 9, 18 ou même 27 crédits hors-programme à la formation du bac. Ainsi, un diplôme de « microprogramme » serait émis à chaque étudiant. Ce diplôme ferait mention des crédits supplémentaires. Bien qu'il soit plus de nature symbolique, il constitue néanmoins une reconnaissance supplémentaire des apprentissages effectués au cours des stages.



Faculté de l'éducation permanente
École de langues

Mettez l'accent sur nos cours de langues!
Anglais et français langue seconde pour tous les niveaux.

Où manger près de Poly ?

Quelques bonnes adresses à proximité de Polytechnique pour combler vos fringales en soirée. Bon appétit !

RANY PEÀ

Collaboratrice

Où manger près de Poly ? Un des plus grands désavantages lorsqu'on va à Poly c'est son isolation sur le Mont-Royal. C'est l'fun pour voir des urubus à tête rouge (oui, oui, j'en ai déjà vu un), des marmottes de temps en temps et les innombrables (immenses) ratons-laveurs, mais ça limite les choix d'endroit où chercher sa nourriture le midi. Côte-des-Neige, c'est loin quand on a une pause de 25 minutes pour manger. Par contre, lorsqu'on a plus de temps comme après une soirée d'étude à l'école, c'est parfois difficile de faire un choix parmi la quantité phénoménale de restos dans ce coin.

Pour faire changement des pizzas pochettes dans le congélateur de votre CEG, je vous propose quelques restos où j'ai déjà mangé durant ces trois dernières années qui sont en quelque sorte mes coups de cœur.

Les prix avant taxes et pour-boire sont approximatifs.

1. Brit & Chips

Quoi : Fish n'chips et autres plats typiques de pubs anglais (voir photo)

Où : 5536 Chemin de la Côte-des-Neiges

Combien : 12 \$ pour un Fish n'chips

L'endroit propose plusieurs choix de Fish n'chips avec des panures différentes. Il y a aussi d'autres spécialités anglaises comme des pâtées et des feuillées, mais je vous conseille vivement de prendre la spécialité de

la maison, soit le Fish n'chips. Du côté de la salle à manger, celle-ci est relativement grande et lumineuse, ne sent pas trop la friture et est décorée sobrement, mais joliment. Du côté de la nourriture, le poisson pané est frit à la perfection. La panure épaisse est croustillante à l'extérieur et moelleuse à l'intérieur et le poisson est bien juteux. Les frites sont correctes, sans plus. Il est possible d'accompagner ce plat avec une bière, mais je vous conseille de prendre une limonade pétillante Ben Shaw's (importée de Grande-Bretagne).

Mon choix : La morue avec la panure Burgundy Lion ou l'aigrefin avec la panure au sirop d'érable accompagnée d'une limonade Ben Shaw's.

2. Frites Alors

Quoi : Fast food, mais en mieux

Où : 3617 Avenue Lacombe

Combien : 10 -15 \$ pour un burger et frites

Le local de cette franchise est relativement petit et puisque la cuisine n'est pas dans une pièce séparée de la salle à manger, cette dernière sent beaucoup la friture. Si vous y allez l'hiver, il est certain que vos vêtements et votre personne sentiront un peu la graisse : vous êtes avertis. Par contre, les frites sont réellement excellentes et parmi mes préférées à Montréal, alors ça vaut la peine d'y aller et de surmonter ce léger inconvénient. Comme tout bon fast food, le Frites Alors propose des variations de poutines, hamburgers et sandwich. La plupart des plats sont accompagnés de frites et d'une sauce au choix. Tout comme les frites, les sauces sont aussi très bonnes. À noter : l'endroit sert aussi de la bière.



Un délicieux Fish'n Chip accompagné d'un citron et de la sauce tartare

Mon choix : Le Hamburger Kebab (la boulette est légèrement épicée et est faite avec de la viande de bœuf et d'agneau), les frites avec la sauce Américaine (mayo, paprika, ail, échalottes, oignons, harissa) avec un Orangina

3. La Saigonaïse

Quoi : Cuisine vietnamienne et thaïlandaise

Où : 5711 Chemin De La Côte-Des-Neiges

Combien : 15\$ pour la table d'hôte

Je n'y suis allée qu'une seule fois et je n'ai pas du tout aimé le plat principal (Sauté de poulet à la thaïlandaise), mais la soupe pho, le rouleau impérial (la pâte était feuillée et les légumes à l'intérieur avaient une bonne texture) et le beignet aux pommes en dessert était incroyablement bons.

Tranche de vie : je suis d'origine cambodgienne et d'habitude, lorsque je vais dans des restos asiatiques, je suis souvent déçue des rouleaux, parce que je les compare à ceux de ma mère qui sont parfaits (évidemment). Cependant, à La Saigonaïse, même s'ils étaient peu orthodoxes (à cause de la pâte un peu feuillée) j'ai vraiment aimé les rouleaux. Donc, je compte bien y retourner en essayant un autre plat principal, ou pour y prendre un grand bol de soupe. Le resto vu de l'extérieur est tout petit est un peu caché. La serveuse qui semble être la propriétaire des lieux est très souriante et serviable. De plus, comme beaucoup de restaurants asiatiques, le service est rapide et efficace.

Mon choix : Autre chose que le sauté de poulet à la thaïlandaise

Autres bons endroits

4. McCarold's

Quoi : Pub

Où : 5400 Côte-Des-Neiges

Combien : 10-15 \$ pour un gros burger et des frites

Mon choix : Le burger Edson 1884 (avec une sauce BBQ au whiskey & beurre d'arachides) accompagné d'un verre de cidre.

5. Pizzafiore

Quoi : Cuisine italienne

Où : 3518 Avenue Lacombe

Combien : 10-15 \$ pour une pizza

Mon choix : N'importe quelles pizzas : elles sont cuites

aux fous à bois et leurs croûtes sont minces et croustillantes

6. Première Moisson

Quoi : Boulangerie/pâtisserie

Où : 5199 Chemin de la Côte-des-Neiges

Combien : Environ 5\$

Mon choix : Un chocolat chaud à l'ancienne (avec du VRAI chocolat fondu) avec un croissant au beurre

7. Mention spéciale : Le Bilboquet

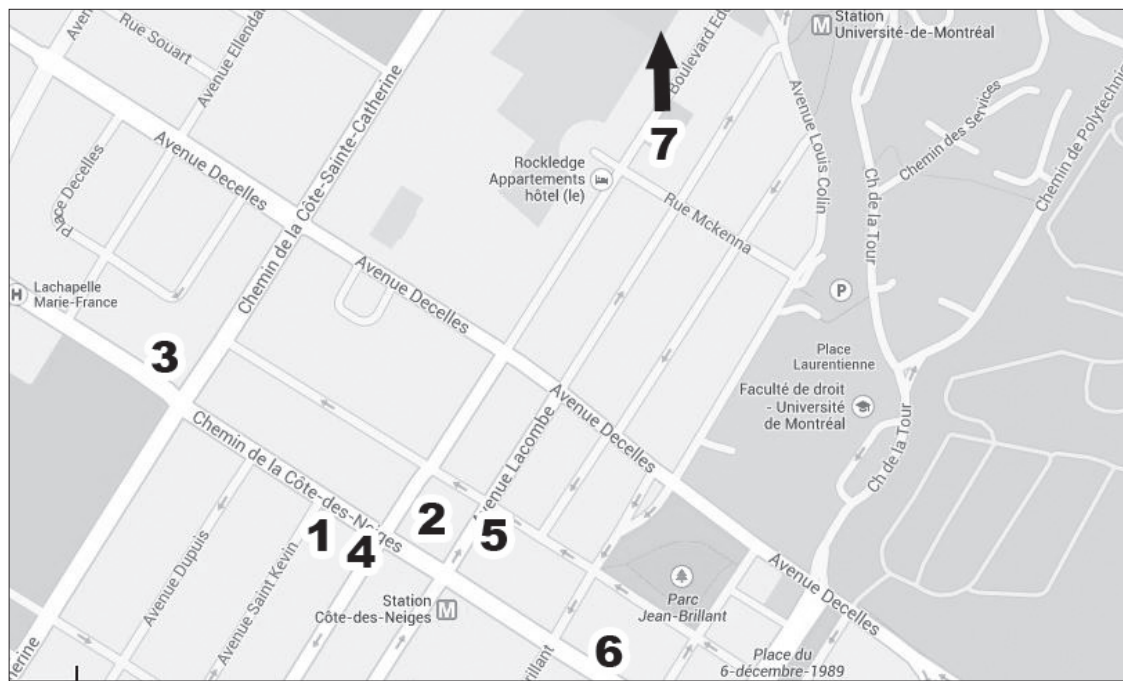
Quoi : Glacier

Où : 1311, avenue Bernard ouest

Combien : Environ 5\$

Non, ce glacier n'est pas situé sur Côte-des-Neiges (où près de), mais l'endroit vaut bien une petite marche après longue journée à Poly ou une marche plus intense après un souper sur CDN. Sinon, vous pouvez toujours prendre le métro, mais là c'est un peu de l'abus. Attention : malheureusement, comme la majorité des crémeries et glaciers à Montréal, l'endroit n'est pas ouvert à l'année longue et ferme l'hiver venu. Essayez d'y aller pendant qu'il fait encore un peu chaud (et qu'il vous reste un peu de temps).

Mes saveurs préférées : cacophonie, moka-fouilli, noix de coco et poire.



Étude et critique de l'homo usinus moyen

Comme plusieurs d'entre vous, j'ai réalisé mon premier stage cet été. Étant en génie chimique, il y avait de fortes chances qu'il se passe dans une usine et je n'ai pas été déçue! Au niveau expérience, c'est très bien l'usine mais j'ai été frappée par le malaise que les gars ont quand ils voient une fille entrer dans le monde masculin des pâtes et papiers. Hallucinant!

CAMILLE CHAUDRON

c.chaudron@polymtl.com

Petite mise en contexte : Imaginez-vous dans une usine de 250 employés donc vous êtes le seul sujet de sexe féminin. Vous vous doutez quand même que les autres personnes qui y travaillent voient quand même plusieurs filles dans leur vie (femme, sœur, fille, amie) et que vous ne devriez pas les traumatiser! GROSSE ERREURE. Il serait pourtant intéressant d'explorer ensemble les diverses façons que vous serez perçue pour pouvoir rire un bon coup de la difficulté que l'homme d'usine moyen a pour parler avec des filles.

La petite madame

Devant le fort traumatisme qu'à provoquer votre vision, certaine race d'homo usinum peut décider de nier complètement votre existence. Puisque vous serez probablement accompagné dans les premiers jours de

stage, l'homo usinum moyen décidera plutôt de s'adresser à votre accompagnateur pour comprendre votre présence. Des phrases comme « Comment ça que tu as une petite madame? » ou « C'est qui la petite madame » et encore « Pourquoi tu as amené la petite madame » ont beaucoup de chance de fuser à ce moment.

La fillette

Une autre race d'homo usinum aura tendance à vous traiter comme un enfant après avoir fait connaissance. En général, il vous dira dans les premières minutes de discussion qu'il a une fille, petite-fille, belle-fille, nièce qui vous ressemble (couleur de cheveux, prénom, taille, vocabulaire, ville de naissance, couleur préféré, alouette!). Dans tous les cas, la fille, petite-fille, belle-fille, nièce en question n'aura jamais plus de 7 ans, ce qui donne à l'homo usinum le droit immédiat de vous surnommer « ma puce », « ma grande » ou « ma petite ».

La célibataire désespérée

La troisième race d'homme des usines va avoir de forte tendance à penser que vous cherchez l'amour à tous prix. Plusieurs sortes de traits caractéristiques peuvent mener à cette conclusion. Certain genre vont faire des commentaires comme « Il y a tellement de gars ici, tu vas pouvoir trouver un chum tout de suite! » ou « On le sait que tu

usinum auront tendance à se présenter comme le sauveur de cette situation catastrophique qu'est le célibat! Et les démonstrations de virilité fuseront de chaque coter. Évidemment, toutes les jeunes filles de ce pays s'extasient devant un gun à tape! Et c'est tellement plus viril quand ils enlèvent leur chandail pour s'étirer avec style et recherche!!

FOIS QU'ILS ONT DU PULIC. (Ce comportement peut même devenir très lourd pour vous et le public alors je vous propose d'en parler à votre patron si vous êtes victime ou témoin de ce genre d'agissement.) Cette race d'homo usinum a tendance à poser des questions fréquentes sur le contenu de vos fantasmes, la fréquence de vos rapports et autres commentaires gênant devant public (évidemment, devant leurs amis et non pas devant leurs patrons).

Malgré les comportements un peu étranges des homo usinum, il ne faut pas s'arrêter à cela. Certains d'entre eux sont très sympathiques (surtout ceux du 2e type) et finiront par vous apprécier. Il faut seulement leur donner un moment d'adaptation pour le gros changement que vous représentez dans l'usine. Par contre, il ne faut pas penser que ce sont les opérateurs qui auront le plus tendance à ce genre de comportement, les ingénieurs (ou les autres stagiaires) sont représentés dans toutes les catégories. Je demande donc à tous les charmant jeunes hommes qui liront de le texte de se souvenir de moi et de ne pas devenir un homo usinum quand ils seront sur le marché du travail!



es venu travailler chez nous pour te trouver un chum! » et autre blague de ce genre (sans jamais demandé si le chum en question existe, ce qui est souvent le cas! À poly aussi les gars ne manquent pas... et les bedaines sont moins nombreuses). D'autres homo

La dépendante sexuelle

La race d'homo usinum la plus désagréable aura l'impression que vous fantasmez sur TOUS les hommes de l'usine. Ce comportement se reconnaît par la présence de commentaire sur votre vie sexuelle À CHAQUE

Spleen post-voyage

Que tu sois allé visiter de la famille outremer, que tu sois parti sac à dos tout l'été dans des contrées lointaines où il y a plus d'arbres que d'humains, que tu te sois fait un peu trop dorner au soleil dans les caraïbes, tellement que tu n'es même plus capable de t'allonger (tes coups de soleil font trop mal), que tu reviennes d'un échange étudiant (aka quatre mois à voyager et à te saouler), il y a de fortes chances que tu ressenties le spleen du retour des vacances. Quoi faire pour contrer cela? Voici quelques petits trucs pour entamer la rentrée en beauté, sans trop déprimer!

HÉLÈNE DROUIN

helene.drouin@polymtl.ca

D'accord, tu as fait le plus beau voyage de ta vie, mais tu es revenu sans le sou... ça ne t'empêche pas de rêver à ton prochain voyage.

Rêves grandioses

En fait, tu peux même te permettre de méditer sur des voyages fous : une virée à Las Vegas dans la suite de Madonna, une croisière en Antarctique, de l'héli-ski dans les montagnes péruviennes, faire le plus haut saut de bungee au monde, au Colorado, de la plongée dans les eaux polynésiennes, un souper

au Alain Ducasse, le restaurant le plus dispendieux de Paris, etc. Une fois plus prêt du voyage, il faudra probablement faire un choix un peu moins grandiose, mais pour le moment laisse ton imagination vagabonder !

Tirelire

Commence tout de suite à économiser, même si tu ne sais pas où et quand tu partiras la prochaine fois, au moins tu auras déjà un peu d'argent de côté.

Faire le touriste à Montréal

Non ce n'est pas une blague! Quand on revient de voyage, on voit les choses différemment. On est habitué de toujours passer

sur la même rue sans porter à attention à ce qui nous entoure. Prends le temps de changer tes habitudes, de découvrir des coins que tu n'avais jamais vu, d'aller dans des bars et restaurants que tu n'avais jamais essayé, d'aller

dans les musées et sites touristiques où tu n'avais jamais osé mettre le pied.

Partager les histoires

Trouve des gens qui sont allés dans les mêmes endroits que

toi et partagez vos expériences. Ça te permettra de revivre des moments qui te tiennent à cœur et en découvrir davantage sur d'autres destinations.



Une première journée explosive au festival Osheaga

Loïc SANSCHAGRIN-THOUIN

Collaborateur

Le festival Osheaga a démarré avec force cette année grâce à la présence de diverses formations musicales.

C'est le vendredi 2 août dernier que s'ouvrait sous un beau ciel ensoleillé la septième édition du festival Osheaga au Parc Jean-Drapeau sur l'île Sainte-Hélène. Arrivé sur place muni de mon petit sac de plein-air Camelback, comme se doit le festivalier habitué qui ne veut pas manquer d'eau, j'ai immédiatement été absorbé par la musique du groupe Capital Cities performant sur une des deux scènes principales. Le duo américain a ravi la foule de son grand succès de

l'heure, soit la chanson Safe and Sound. Ensuite, je me suis déplacé vers les scènes plus intimes du site où j'ai pu entendre l'envoûtante musique du groupe Hyphen Hyphen qui performait sur la scène des arbres. Leurs chansons empreintes de disco, de funk et de pop ont su procurer de très bons moments aux curieux présents à la prestation musicale. J'ai surtout aimé l'énergie que dégageait le groupe. En plus d'être constitué de musiciens talentueux, le groupe offrait des petites chorégraphies amusantes au public.

Par ailleurs, en me promenant sur le site entre deux spectacles, j'ai pu aussi remarquer la présence de nombreux autres divertissements sur le site. Il était par exemple possible cette

année d'obtenir gratuitement une bouteille de yogourt Iôgo. Pour rendre la chose plus intéressante les exposants avaient installé une machine distributrice qui éjectait des bouteilles que les festivaliers devaient attraper de la manière leur semblant la plus adéquate. Les représentants des dépanneurs Couche-Tard disposaient quant à eux d'un kiosque comportant une scène sur laquelle les gens pouvaient incarner des rock stars durant leurs quelques dernières secondes de gloire à la fin d'un concert rock. On installait pour ce faire les participants devant un fond vert qui est remplacé au montage par une foule immense.

De retour aux scènes principales, j'ai vu en début de soirée le groupe irlandais Two Door Cinema

Club, performant sur la scène de la rivière, qui a su rassasier les festivaliers de leurs besoins d'indie rock. D'un son plus léger, la formation dégageait quand même une vague de fébrilation de la part du public à chaque chanson entamée par le groupe. Suivant Two Door Cinema Club, le groupe rock new-yorkais Vampire Week-End a offert une excellente prestation musicale. Mon coup de coeur de leur concert arriva lorsque le groupe entama la pièce Step, une chanson dont la musique m'a littéralement transporté dans un autre univers. C'est aussi au cours de leur concert qu'on a déployé les incontournables boyaux d'eau qui ont éclaboussé les festivaliers situés à l'avant scène. Pour conclure la soirée, le groupe rock

gothique britannique The Cure, célèbre pour ses membres aux apparences taciturnes est apparu sur scène. Ils ont tenu durant leur performance un répertoire de leurs chansons plutôt intéressant en interprétant des pièces telles que : Friday I'm in love, Just like heaven et Lullaby. Le spectacle me fut satisfaisant, mais il ne fallait sûrement pas s'attendre à les voir faire des acrobaties sur scène en raison de l'âge des musiciens. Le groupe fut fondé rappelons-le en 1976.

En conclusion, c'est avec beaucoup de plaisir que j'ai apprécié ma journée au festival Osheaga. Je vous conseille de ne pas rater votre chance de voir l'événement l'an prochain si vous n'avez pu y assister cette année.

Montréal, une destination musicale incontournable

SAAD QOQ

Collaborateur

C'est au parc Jean-Drapeau que les amateurs de musique montréalais se réunissaient une dernière fois pour cette messe musicale en ce dimanche 4 août. Le même festival qui a déjà accueilli Coldplay, Eminem et Snoop Dogg confirme qu'il n'est pas là pour jouer les seconds couteaux. En 2013, avec des noms tels que The Lumineers, Kendrick Lamar et Mumford and Sons, Osheaga veut perpétuer sa tradition d'excellence et faire de Montréal un repère pour les mélomanes contemporains.

Probablement encore sonnés par la performance éclatée de la veille donnée par Macklemore & Ryan Lewis, la majorité des spectateurs de la 8e édition d'Osheaga est arrivée plus tard que d'habitude. Ils laissaient ainsi les scènes libres d'accès pour les fans des groupes émergents se produisant plus tôt. Parmi ceux-ci on compte Twin Forks, Frightened Rabbit et Little Green Cars. Du bon indie folk, parfait pour un début d'après-midi ensoleillé. Cependant, je dois dire que mon coup de coeur de la journée est allé au groupe australien Atlas Genius. Avec le chanteur Keith Jeffrey, possédant une voix à la

fois langoureuse et entraînée, et un son électronique aux allures des années 80, Atlas Genius est la révélation électro-pop du moment. Un sérieux prétendant au trône perdu de MGMT.

Big Boi, l'ex partenaire d'André 3000 au sein d'OutKast, a réussi à faire danser le parc Jean-Drapeau malgré sa cheville foulée, ce qui n'est pas une mince affaire pour un artiste hip-hop. Aux coups de six heures, The Lumineers se présentaient sur la scène de la Montagne avec la ferme intention de faire chanter Montréal au rythme de leur hit mondial Ho Hey. Leur musique douce et mélodieuse a conquis une fois de

plus les romantiques Montréalais. Ensuite, la révélation du rap en 2013, Kendrick Lamar, a livré un spectacle de haute intensité. Ses chansons, morceaux de prédilection des boîtes de nuit, étaient toutes connues par coeur par ses fans. Impressionné par la ferveur de ses fans, Lamar a promis d'être de retour à Montréal. Le Centre Bell sera très certainement un des prochains points de rencontre des fans de rap.

Les Mumford and Sons ont eu l'honneur de clore le festival montréalais et ils l'ont fait avec une performance colorée et intime, le type de spectacle auquel ils ont habitué leur clientèle. Portés par

la voix rocailleuse et mélancolique de Marcus Mumford, le groupe anglais nous immerge dans cette frénésie rythmique qui leur est si propre. « Little Lion Man » et « I Will Wait », pour ne citer qu'eux, ont mis en transe la totalité du parc.

Bien qu'encore jeune, le festival Osheaga impressionne par son ambition grandissante et par la qualité de ses artistes. Tous les ingrédients sont réunis : des installations de qualité, un parc magnifique, des artistes émergents variés et des stars mondiales. Il n'y a aucun doute, Osheaga joue désormais dans la cour des grands.

S'initier à la recherche dès le baccalauréat grâce au programme des bourses UPIR

Participez au concours 2013 :
environ 80 bourses de 1 500 \$ chacune
Dépôt des candidatures : 13 septembre 2013

Pour connaître les critères d'admissibilité, modalités et autres informations pertinentes au programme des bourses UPIR, consultez le site Web de Polytechnique :

http://www.polymtl.ca/recherche/document/outis_etc.php#upir

POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

LE GÉNIE
EN PREMIÈRE CLASSE



Direction de la recherche
et de l'innovation



Osheaga Jour 2

Dérogation de l'homéostasie festivalière



« J'ai un micro et je peux dire ce que je veux. » **Crédit photo :** Pat Beaudry



Le gargantuesque « bass drum » de Imagine Dragons **Crédit photo :** Pat Beaudry

TOMASZ DRAKE

tomasz.drake@polymtl.ca

Le format de cet article reflète celui d'Osheaga : les événements discrétisés se suivent et la tâche d'attribuer un contexte plus global à ceux-ci est laissée au lecteur festivalier. Lire un texte au sujet d'un concert auquel nous n'avons pas assisté est un exercice futile. Voici ce que j'ai vu, entendu et vécu lors de la deuxième journée d'Osheaga. À vous de comparer avec votre expérience festivalière. À ceux qui n'y étaient pas, j'espère vous avoir convaincu de ne pas gaspiller votre temps à lire cet exposé qui vous sera d'aucune valeur.

Stars

L'atmosphère était légère pendant la première moitié du concert du groupe montréalais. Les chansons du groupe semblaient être inconnues à une bonne majorité des spectateurs. L'effet sur la foule n'était pas palpable. L'homéostasie suivait son cours. C'est à ce moment, entre deux pièces, que le chanteur du groupe prit la parole. « J'ai un micro et je peux dire ce que je veux. » dit-il d'un air provocateur. « Il faut qu'on se débarrasse de Harper et de ses voyous ! Il faut reprendre le Canada ! » s'écria-t-il. La foule l'applaudissait chaleureusement avec entrain.

Le petit discours eut l'effet de réchauffer la foule et de la

préparer à l'explosion d'émotions qui approchait. Ce moment arriva avec le début de la célèbre pièce « Your ex-lover is dead ». « Si tu n'arêtes pas de chanter, je vais me fâcher ! » pouvait-on entendre sur le parterre suite à l'explosion causée par le célèbre morceau.

K-os

Lorsque le rappeur k-os est arrivé sur scène, la lumière de la journée commençait à se dissiper. Les lumières de la scène prirent la place laissée vide. L'apparence de la scène était complètement changée et semblait indiquer le début d'une approche artistique différente. Après avoir utilisé son hit « Sunday Morning », k-os ne se gêna pas de reprendre « Umbrella », le récent classique de la chanteuse pop Rihanna. Lors du refrain, la musique commença à diminuer d'intensité et la voix commune de la foule prit la place. On entendait chanter le refrain : « Ella — ella —eh —eh. Under my umbah-rella ».

K-os reprit position en faisant un peu de beat-box au dessus des voix et en balayant ses bras au dessus de lui. Une vague de mains le suivit. Avant de quitter la scène, k-os prit la parole pendant quelques instants : « Je sais que vous aimez le nouveau rap. Par contre, si votre rappeur préféré n'a pas de DJ, qu'il aille se faire foutre ! » déclara-t-il. Bien sûr, son DJ et son groupe n'étaient pas bien loin derrière lui.

Imagine Dragons

Ce groupe du Nevada s'est vraiment démarqué par son énergie et par la sincérité de sa démarche. Sur scène était aménagé le plus grand « bass drum » que j'ai vu de ma vie. Ce tambour gargantuesque attendait calmement l'arrivée du groupe. Lorsqu'un extrait audio de tonnerre a joué, le chanteur est arrivé en courant sur la scène - baguettes de batterie à la main - et a commencé à frapper la percussion avec une intensité qui était hors de ce monde. Toute l'énergie de son corps était utilisée pour accomplir ce geste. Le son de son tambour était incroyablement puissant. Les spectateurs sont devenus hypnotisés par son rythme et on se sentait comme si on assistait à un genre de rituel tribal. L'air est devenu rempli d'électricité.

À plusieurs reprises pendant le concert, le chanteur a exprimé sa gratitude envers le public d'avoir l'opportunité de jouer à Osheaga : « Il y a quatre ans, on jouait à Montréal dans une petite salle devant 50 personnes. Aujourd'hui nous sommes à Osheaga. C'est extraordinaire ! Osheaga est vraiment devenu un festival légendaire ! » expliqua-t-il. Il répéta ce genre de message de gratitude un nombre de fois anormalement élevé.

Nul ne remettait en question la

sincérité de ses émotions (comme on le fait parfois lorsqu'un artiste parle de son amour pour une ville). Pendant la pièce « On top of the world » (au septième ciel), le groupe avait réellement de l'être. Le concert a terminé avec la pièce « Radioactive ». Un solo de « tapping » du guitariste Wayne Sermon a signalé la fin de la pièce. L'air s'est vidé de son électricité.

Macklemore & Ryan Lewis

Macklemore a montré son côté « conteur d'histoires » sur la scène montréalaise. « Ma grand-mère habitait ici à Montréal. Elle était infirmière là-bas... à l'hôpital Royal-Vic. » raconta-il. Il raconta qu'un jour, sa grand-mère s'occupait d'un patient en phase terminale et que celui-ci voulait voir la ville une dernière fois avant la fin de ses jours. « Où veux-tu aller ? » demanda la grand-mère de Macklemore. « To the Thriftshop !!! » cria ensuite Macklemore. Le beat de son célèbre hit de ce nom commença à jouer.

Plus tard dans le concert, Macklemore raconta à la foule une période difficile qu'il eut à traverser dans sa vie. « Quand j'étais jeune, je manquais d'habileté avec la bière. Je n'étais pas capable d'avoir une consommation modérée comme mes amis. » raconta-il à la foule. « Aujourd'hui, je suis fier de dire que je suis sobre ! » cria-t-il à la foule. Les quelques personnes

dans la première rangée de la foule l'applaudirent. Les lignes de gens derrière lui baillèrent. Macklemore devrait apprendre à modérer le nombre d'histoires personnelles racontées lors d'un seul spectacle s'il revient à Montréal.

Beck

Beck est l'artiste qui s'est le plus démarqué lors de cette journée par la maîtrise totale de son art. Sa prestation prit un aspect théâtral rarement vu lors de spectacles de rock. Beck ne date pas d'hier et cela paraissait. Son spectacle n'était pas un amas de pièces disjointes comme ceux de certains autres artistes non expérimentés. Les différentes parties de son répertoire formaient un tout cohérent : entre deux pièces, il savait jouer avec les émotions de la foule.

Petit à petit, il montait le niveau de stress jusqu'à atteindre un plateau. Juste au moment où la foule commençait à s'ennuyer à cause de cette halte apparente, il continua à générer du stress théâtral. Au moment où la foule n'en pouvait plus, il mena ses intensions à une apogée et finalement dégonfla habilement la situation. Il la ramena à un niveau émotionnel stable et agréable. La journée se termina de cette façon : envoûtée par la psychologie de Beck et un retour à l'homéostasie signée Beck, le maître de la scène.

12 choses que vous devez savoir sur les Carabins et le CEPSUM

Connaissez-vous votre centre sportif ? Faites le test en lisant cet article.

HÉLOÏSE AUGER

heloise.auger@polymtl.ca

Cette session, c'est décidé, on se met en forme ! Fini de faire la patate sur vos sofas préférés, c'est l'heure de plonger dans le monde du sport.

Avec un centre comme le CEPSUM à proximité, les gens de Polytechnique sont franchement choyés. Connaissez-vous votre centre sportif ? Faites le test en lisant cet article.

1. 450 athlètes font partie des Carabins; ils représentent ainsi l'ensemble des trois écoles, soit Polytechnique Montréal, l'Université de Montréal et HEC Montréal.

2. Les Carabins regroupent 19 équipes qui évoluent dans 11 disciplines sportives : badminton, cheerleading, football, golf, hockey, natation, rugby, ski alpin, soccer, tennis, volleyball

3. Les matchs de football des Bleus sont l'un des événements les plus courus sur le campus. La foule,

qui peut s'élever à 5100 personnes, crée une ambiance incomparable. Vous pouvez en voir un aperçu à l'adresse carabinsfootball.ca.

4. L'équipe de hockey féminin est championne canadienne en titre. Cette conquête en mars dernier est le premier championnat de Sport interuniversitaire canadien de l'UdeM depuis 1970. Une équipe à suivre cette année!

5. La renaissance du programme de sport d'excellence des Carabins a eu lieu en 1995. Depuis, le programme ne cesse de grandir et d'accumuler les titres sur les scènes provinciale et canadienne.

6. Les Carabins sont actifs sur Facebook, Twitter, YouTube et Vimeo. Visitez: facebook.com/allezlesbleus twitter.com/carabins

7. Il est possible d'assister à toutes les rencontres des Carabins au CEPSUM, que ce soit du badminton, du football, du hockey, de la natation, du rugby, du soccer ou encore du volleyball.

8. Plusieurs Carabins représentent l'UdeM à l'international dans plusieurs disciplines. Notamment, 11 athlètes dans l'histoire des Carabins ont participé aux Jeux Olympiques.

9. Depuis le retour du football à l'UdeM en 2002, sept joueurs ont joué dans la Ligue canadienne de football, dont trois avec les Alouettes de Montréal (Nickolas Morin-Soucy, Marc-Olivier Brouillette, Jonathan Beaulieu-Richard).

10. Au XIXe siècle, le mot «carabin» désignait des étudiants en médecine, principalement ceux qui pratiquaient une activité sportive. L'expression s'est redéfinie par la suite. Dans les années 20, les leaders de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (AGEUM) s'identifiaient à des carabins et utilisaient le mot pour symboliser l'esprit universitaire où se rejoignaient l'idéal des études et de la solidarité étudiante. Dès lors, les équipes sportives de l'UdeM en sont venues à porter le nom de Carabins.



LA PHOTO
HINK NEGATIVE

11. Les étudiants-athlètes peuvent jouer un maximum de cinq ans sur le circuit universitaire.

12. Le domicile des Carabins, le CEPSUM, a été inauguré en 1976 et a servi de centre d'entraînement lors des Jeux olympiques de Montréal.

Bref, que vous soyez un sportif ou un fan de sport, ça vaut la peine de marcher 10 minutes pour aller visiter les installations du CEPSUM. Que ce soit pour s'aérer le cerveau ou se défouler pendant un match des Carabins, profitez de ce qui s'offre à vous! Par ailleurs, le Polyscope procédera périodiquement au tirage de billets de match... À surveiller sur notre page facebook !

ACCROCHEZ-VOUS

ÇA VA JOUER FORT



M campus
Montréal

HEC Montréal | Polytechnique Montréal | Université de Montréal

PARTENAIRES
OFFICIELS



VENDREDI 6 SEPTEMBRE

CARABINS
VS
BISHOP'S

AU CEPSUM
TAILGATE 16 H
MATCH 19 H

SAMEDI 14 SEPTEMBRE

CARABINS
VS
SAINT MARY'S

AU CEPSUM
TAILGATE 10 H
MATCH 13 H

FOOTBALL
TAILGATE
CHEERLEADERS
DRUMLINE

À PARTIR DE
10 \$

CARABINSFOOTBALL.CA • 514 343-BLEU

5 conseils pour bien gérer sa session à Poly

- La chronique d'une croûte -

DANIEL O'BRIEN

daniel.obrien@polymtl.ca

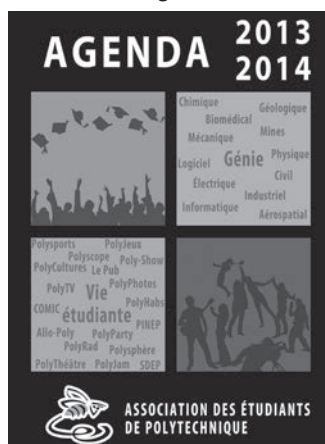
Le début d'une nouvelle session est souvent synonyme de bonne volonté. La motivation de se prendre en main pour mieux réussir ses cours est à son plus fort. Personnellement, je me déteste encore d'avoir été aussi dernière minute à la dernière session et d'avoir autant coupé sur mon sommeil.

J'entame maintenant ma dernière session à Poly (Je le mentionne juste pour écoeuérer les nouveaux). Peut-être que celle-ci sera la bonne? Peut-être que je travaillerai régulièrement sur mes cours? Peut-être que mon alimentation sera plus variée que des pizzas pochettes et des pogos après la sisième semaine de la session? Peut-être que je dormirai huit heures la veille de mes examens? Avec le temps, j'ai fini par arrêter de croire à ces leures. Je suis tanné de faire ces fausses

promesses. Je suis simplement arrivé à l'évidence que je suis une merde! Je me prépare donc mentalement à revivre ces moments difficiles, sans oublier d'acheter un nouveau pot de vaseline.

Avec du recul sur mon bacc, il y a bien des choses que je ferais différemment. Sans avoir de regrets par contre, voici 5 conseils qui, je l'espère, pourraient aider mon prochain.

5 - Utilise un agenda



D'abord, sache que l'agenda de l'AEP est un outil génial pour tout étudiant de Poly. Je dis vraiment ça en toute objectivité! [NDLR: Trop pas!] Il y a le calendrier académique, des calendriers de planification mensuelle, de l'information sur ton association étudiante, un résumé des règlements importants, un aperçu des services aux étudiants, etc. De plus, la plupart des dates importantes y sont répertoriées. Ceci étant dit, il faut que tu te connaisses et que tu utilises l'outil qui te convient. Si tu es accroc à ton téléphone Android, je suggère des calendriers sur Google Agenda, soit un pour tes cours et un pour tes examens et remises.

4- Annule un cours AVANT la date limite d'abandon

C'est bête, mais si tu te rends compte que ta charge de cours est trop intense pour une session, mieux vaut annuler un cours que d'en couler un (ou plusieurs!). Il y a toujours moyen de le reprendre à l'été ou lors d'une neuvième session!

3- Remplis ton congélateur de plats maison



Même si des pogos vendus dans des comités étudiants peuvent parfois nous sauver la vie et nous permettre de travailler plus longtemps à Poly, c'est assez démoralisant comme régime. Pendant que tu procrastines ton étude en début de session, aussi bien en profiter pour cuisiner en quantité astronomique et remplir ton congélateur de plats maison qui seront bien pratiques quand tu devras rattraper ton retard en fin de session.

2- Utilise la bibliothèque

Essayer d'étudier dans un comité étudiant n'est pas toujours la meilleure idée. De plus, sur des tables dans des aires communes,

il y a beaucoup de chances de rencontrer des gens que tu connais. Pourquoi ne pas t'isoler dans notre belle bibliothèque dans les îlots de travail individuel?

1- Élimine Horde de ta vie au plus sacrant



On va se dire les vraies choses. L'interface de messagerie par défaut utilisée pour gérer nos courriels polymtl, c'est-à-dire Horde, c'est vraiment de la dompe! Si tu veux absolument garder une séparation entre tes courriels personnels et ceux pour Poly, tu peux te créer une nouvelle adresse (dans Gmail par exemple) et faire une redirection dans le dossier étudiant. Tu peux même configurer Gmail ou tout autre service pour envoyer des emails en tant que ton adresse polymtl. Il y a moyen de créer des filtres et des libellés pour mieux t'organiser.

COOPOLY C'EST...

COOPSCO
Coopoly
VOTRE LIBRAIRIE DE GÉNIE

★ PRATIQUE!

Vous pouvez recharger votre carte OPUS à la coop.

★ DES COMMANDITES!

Coopoly a distribué 15 000 \$ en commandites aux étudiants en 2012-2013. Amazon? 0 \$.

★ TOUT CE DONT VOUS AVEZ BESOIN!

Des livres, des notes de cours, des crayons, des cahiers, des boîtes de papier mouchoir, du Tylenol, de la pâte à dent...

★ DES BOURSES!

5 000 \$ de bourses remises chaque année.

★ UNE ÉCONOMIE DE TEMPS!

Visitez notre site Web (www.coopoly.ca) pour faire vos achats lorsque le temps vous manque.

★ UN ACCUEIL CHALEUREUX!

Bienvenue à toutes les nouvelles étudiantes et nouveaux étudiants!

★ UN ENDROIT POUR S'IMPLIQUER!

Le conseil d'administration de Coopoly se compose d'étudiants, d'un enseignant, d'un diplômé, d'un membre de la direction, d'un membre du personnel non-enseignant.

**BONNE RENTRÉE
À TOUTES ET À TOUS.**

Google Glass? Pheu!

Nouvelle évolution du cellulaire, outil destiné à se greffer à notre quotidien, gugusse de cave, toutes ces appellations désignent à la perfection cette nouvelle tendance d'informatique portable que sont les lunettes multifonctions.

SIMON PARENT

ssimmmmon@gmail.com

Malgré toute l'attention que récolte google glass, nous serions portés à première vue à se dire que bien que ça semble intéressant, ça ne sera jamais plus qu'un iphone placé à un endroit bien inconfor-

jugé bon de vous doter d'une vision parfaite! D'autant plus si vous avez déjà des lunettes, le cauchemar sera doublé!

Mais gentes de peu de foi, ne craignez guère! Suite aux nombreuses limitations de cette technologie, plusieurs autres ont surgies, comblant les lacunes promises par google glass, chacun

de ski, projettent une image en 3D sur plus de 180 degrés, bougeant instantanément avec la tête de l'utilisateur. Les démos sont saisissantes, où l'on voit des testeurs crier comme des fillettes lorsqu'un zombie leur saute au visage.

Il faudra faire attention de ne pas passer devant un joueur, au risque de se prendre un uppercut au visage causé par un réflexe malencontreux, mais pour celui dans l'univers virtuel, rien d'existant actuellement permet d'approcher l'expérience vécue en immersion virtuelle.

Les développeurs s'attèlent présentement à rendre certains jeux existants compatibles à cette technologie, qui sera disponible au public au mois de septembre 2013. Les applications dépassent largement le domaine des jeux-vidéos, couvrant le cinéma, la simulation, en passant par la por... les applications plus privées, et Oculus Rift est donc promis à un brillant avenir.

Enfin, il y a meta - spaceglass. Cette compagnie reprend le principe de google glass, le

transformant pour en faire un produit bien plus complet. Il serait en effet possible d'afficher l'ordinateur personnel de l'utilisateur, complètement virtuellement, devant ses yeux. Sculpter un objet dans les airs. Faire apparaître une fenêtre internet où que ce soit, sur n'importe quelle surface, visible uniquement pour la personne avec des lunettes. Écouter un film sur le mur. Jouer au laser tag avec des fusils et des armures virtuelles.

En effet, meta capture les mouvements des doigts, et peut

utiliser des modèles d'objets 3D pour les superposer à la vue de la personne. Alors si vous croisez une personne sur la rue dans un avenir rapproché, avec des lunettes, qui semble se parler toute seule et faire des mouvements aléatoires dans les airs, regardez s'il s'agit de meta - spaceglass, avant d'appeler un hospice pour leur dire qu'un de leur patient s'est échappé.

Difficile de savoir alors ce qui est la réalité et ce qui ne l'est pas... Alors, que choisirez-vous? la pilule bleue, ou la pilule rouge?



table : en plein dans notre face! Vous vous dites certainement, avec raison, que malgré un concept en apparence intéressant, il serait incroyable de devoir porter des lunettes, vous, à qui la nature a

remplissant leur niche spécialisée.

Premièrement, dans le domaine des jeux-vidéos. Comment contenir notre enthousiasme pour Oculus Rift? Ces lunettes noires, ressemblant à des lunettes



Elle était mouillée, cette journée

Petite chronique sur la première édition du show de la rentrée de l'AEP.

LOIC SANSCHAGRIN-THOUIN

loic.sanschagr@gmail.com

PATRICIA BOIVIN

boivinpat@gmail.com

Le 22 août dernier se tenait au stationnement de Poly le spectacle gratuit de rentrée. Débutant à 16h, les étudiants pouvaient apprécier différentes prestations artistiques. Fait intéressant, l'accès au site était gratuit pour les employés de l'école et les étudiants. Ces derniers pouvaient

même venir accompagnés d'un ami.

Marco et les Torvis, un sympathique groupe au style un peu folklorique faisant parfois penser aux Colocs, a rapidement réchauffé la foule trempée par la pluie avec leur musique. Une ambiance festive régnait autant sur la scène que dans la foule.

Arrivé au tour de **Polyjam**, la foule a eu droit à de très bons moments de musique rock jouée à fond la caisse. Les musiciens du comité de Poly ont réussi à faire

vibrer la foule au son de leurs instruments endiablés par leur intense énergie.

Le groupe **Jacquemort** a à peine eu le temps de nous montrer ce dont ils étaient capable car la météo capricieuse a mis fin abruptement à leur performance après quelques minutes.

Finalement, le mauvais temps a eu raison de l'équipement. Malgré son toit, la scène avait reçu beaucoup trop d'eau et le spectacle a dû être arrêté alors que la troisième formation n'avait pas encore passée.



Qualité Motel, nouveau projet 100% électronique des cinq gars qui forment Misteur Valaire, ont accepté in extremis de faire leur spectacle à l'intérieur dans l'entrepôt de **Polyshow**. Oui, oui, vous avez bien lu, l'entrepôt de Polyshow! Celui-ci est minuscule et les cinq gars de la formation ont quand même su offrir une prestation impressionnante dans un local où ils pouvaient à peine se déplacer. Leur beats ont su réveiller les guerriers qui sont restés jusqu'à la fin de cette journée de fou et tous dansaient à fond sur la musique électro. C'était selon moi un des ces moments uniques qu'on ne retrouve qu'à Polytechnique. Normalement, on aurait donné congé au groupe et on aurait fermé boutique, mais ici

on ne fait pas les choses à moitié!

Le bon temps n'était pas au rendez-vous pour cet événement pourtant bien rempli de rebondissements. La pluie a fait des siennes au cours du show à plusieurs reprises. C'est plutôt frustrant de constater cela sachant que les journées précédant le concert étaient généreusement garnies de soleil et d'un immense ciel bleu. La pluie était devenue si intense plus tard dans la soirée que l'époustouffant drumline n'a pu livrer sa prestation, au grand malheur du public. Malgré tout, on pouvait voir de nombreuses personnes le sourire aux lèvres arborant leur flamboyant chandail orange ou rouge. Bref, je souhaite bien que l'on puisse répéter l'évènement l'an prochain.





Initiations - The Good, the bad and the Poly

